



## ACADEMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

Conférence 3421, Séance 17/11/1997

Bull. 28 (1998), pp. 207-222

### GUY DE CHAULIAC

#### Père de la chirurgie

*Par André THEVENET*

*Mots Clés : Médecine, Moyen age, Montpellier, Guy de Chauliac, Grande Chirurgie, Peste noire.*

*Résumé : Gloire chirurgicale de la Faculté de Médecine de Montpellier, Guy de Chauliac fut le fondateur de la chirurgie didactique. Son œuvre est restée pendant plus de trois siècles le guide des générations de chirurgiens. Médecin des papes, il décrivit la peste noire qui décima la ville d'Avignon en 1348*

### INTRODUCTION

En 1363, un ouvrage fit le point des connaissances médicales et chirurgicales de son temps, monument de science et d'érudition, et était dédié à « sa chère école de Montpellier ».

Cette oeuvre, qui pendant plus de trois siècles fit autorité, valut à son auteur, Guy de Chauliac, le titre mérité de « *Père de la Chirurgie* ».

Guy de Chauliac est de toute évidence une très grande figure du Moyen Age et avec Arnaud de Villeneuve une des deux grandes gloires de la Faculté de Montpellier.

Aussi a-t-il retenu l'attention de nombreux historiens. L'on note cependant des aspects obscurs et controversés de sa vie et de son oeuvre.

C'est à certains de ces aspects que nous nous attacherons en laissant parler le plus souvent Guy de Chauliac lui-même.

## **LA VIE DE GUY DE CHAULIAC 1298-1368**

Une destinée d'homme exceptionnelle connut un début des plus modestes

### ***Origines***

Guy de Chauliac est né autour de 1300 à Chauliac (Chaulhac), hameau du Gévaudan, à la limite du Cantal et de la Lozère dans le diocèse de Mende. Fils de paysans pauvres, il aurait eu précocement des aptitudes et de l'ingéniosité en matière de rebouteux qui lui aurait permis, comme simple garçon de ferme, de faire des cures remarquables.

Au XIV siècle, le village de Chauliac dépendait de la baronnie de Mercœur qui avait, en Gévaudan et en Auvergne, des domaines importants et fit du Malzieu, proche, une ville judiciaire fortifiée et plus tard une cour royale.



On ne sait rien de ses débuts et on ne sait pas non plus qui de la bienveillance du seigneur de Mercœur, d'une châtelaine charitable ou de la clairvoyance de l'église fût le protecteur de Guy et le fit éduquer. De ces incertitudes est née une véritable légende. Une jeune fille noble de la baronnie de Mercœur, gravement blessée à la jambe à la suite d'une chute de cheval, n'arrivait pas à guérir de cette fracture ouverte. Une sorcière consultée déclara « elle sera guérie par un manant ». On pensa à Guy qui fit si bien que la demoiselle marcha peu de temps après. En reconnaissance, son instruction et ses études auraient été assurées par la famille, avec la protection des seigneurs de Mercœur.

Guy de Chauliac a donné quelques renseignements sur ses maîtres et ses voyages d'études mais aucune confidence sur son enfance rurale et les circonstances de sa vocation.



*Village de Chauliac (Lozère) et son église*

### ***Etudes***

Il est probable que son premier apprentissage en latin se soit passé au collège de Mende par les prêtres lettrés. Instruit par l'église, il apprit ainsi à lire et à écrire et devint clerc. Il partit pour Montpellier où il suivit les cours de Raymond de Molières, chancelier de l'Université. La chirurgie n'était pas enseignée et il l'apprit auprès d'un chirurgien libre, Maître Bonet, fils de Lanfranc. Il obtint successivement les titres de bachelier, puis de licencié et enfin de « Maître ». L'Université de Montpellier exigeait 6 ans d'études pour décerner la licence et la maîtrise s'obtenait en voyageant, en pratiquant hors de la cité, et en faisant des « lectures » aux étudiants. Il est probable qu'il se rendit à Toulouse puisque dans le

« chapitre singulier » de la « *Grande Chirurgie* », il cite ses premiers Maîtres. « Comme disait mon Maître Raymond à Montpellier ... , mon Maître de Toulouse, Nicolas Catalan ».



*Guy de Chauliac (vers 1330)*

Il se familiarisera avec les auteurs grecs et arabes et acquit une érudition infiniment plus étendue qu'aucun de ses contemporains. Un de ses biographes écrit qu'il était « d'un esprit vif, lucide, ingénieux et réfléchi, d'un jugement sûr et d'une volonté de fer, observateur émérite, il fût un travailleur infatigable et le véritable fils de ses oeuvres ».

Il obtint en 1325 le titre de Maître en Médecine et Chirurgie. Devenu savant, il alla perfectionner ses connaissances en Italie vers 1326. Il suivit l'enseignement de Bertuccio, successeur de Mondino, à Bologne où l'on pratiquait les premières dissections officielles. Il décrit ainsi le cours d'anatomie dans le « chapitre singulier » : « mon Maître Bertuccio l'a fait plusieurs fois en cette manière : ayant situé le corps mort sur un banc, il en faisait quatre

leçons. En la première, étaient traités des membres nutritifs : parce que plus tôt ils se pourrissent. En la seconde, des membres spirituels. En la troisième des membres animaux . En la quatrième, on traitait des extrémités ... ».

Il suit également l'enseignement de médecine et de chirurgie de son Maître de Bologne Albert Zancari.

Guy de Chauliac poursuit sa vie itinérante en allant suivre des cours à Paris. Ses « Maîtres de Paris » figurent au début de la « *Grande Chirurgie* » parmi les dédicataires de son oeuvre. Il n'est arrivé à Paris qu'après la mort de Lanfranc (1301) et celle d'Henri de Mondeville (1316). Lanfranc de Milan, élève de Guillaume de Salicet avait porté les principes répandus à Bologne, d'abord à Lyon où il publia sa « *chirurgia parva* » puis à Paris où parut sa « *chirurgia magna* ».

Il voyagea sans doute en Allemagne et à Prague. Il rendit probablement visite aux Chevaliers teutoniques, dont il rapporte certaines pratiques médicales.

Lorsqu'il rencontrait des chirurgiens dignes d'admiration, au cours de ses pérégrinations, il distinguait entre Maîtres et opérateurs. Les premiers sachant transmettre leur science et leur expérience, les autres brillant par des dons individuels de hardiesse et d'habileté. Il n'a pas hésité à s'inspirer des techniques des « empiriques », ceux qui incisaient la vessie pour extraire les calculs, enlevaient les cataractes, opéraient les hernies, arrachaient les dents. Il avait acquis une expérience personnelle et des connaissances techniques très étendues.

Après ces longues études, Guy est ainsi clerc et Maître en Médecine pratiquant la chirurgie. De tels Maîtres étaient rares et devenaient de grands consultants, appelés auprès des papes, des rois, des princes et des évêques. C'est ainsi qu'il trépana le pape Clément VI, qu'il reçut le roi Jean de Bohême à Montpellier, et qu'il soigna Laure de Noves et Philippe VI de Valois.

### ***Lyon - Saint Just***

Aucune trace ni souvenir ne sont parvenus de sa vie entre la fin de ses études ( autour de 1330 ) et de sa nomination en qualité de chanoine de Saint Just à Lyon en 1344. Bien qu'il ait dit « pendant longtemps ay opéré en de nombreuses régions ... », il n'a pas été un de ces chirurgiens ambulants, appelés « coureurs », spécialisés dans une technique et qui allaient de ville en ville, attirés par le profit. Il témoigne lui même qu'il avait pratiqué longtemps à Lyon et il est vraisemblable qu'il pratiqua, pendant cette période, également à Montpellier et s'arrêtait dans les villes de la région pour opérer lors de ses nombreux déplacements à cheval. Il fit de même lorsqu'il résida à Avignon, pratiquant la chirurgie dans toutes les villes de la vallée du Rhône. On le retrouve à Lyon en 1344 en qualité de nouveau chanoine de Saint Just à l'occasion du partage des revenus de son prédécesseur. Le titre de chanoine n'imposait pas des règles de vie monacale et les prébendes de son titre l'obligeaient seulement de résider

dans le lieu où était son église et de participer aux assemblées du chapitre. Ces conditions permirent probablement à Guy de Chauliac d'exercer son art au sein du chapitre de Saint Just et de travailler à l'hôpital qui était adjoint au cloître (l'hôpital de Saint Just appelé de Trion) et dont le service était assuré par le revenu des vignes qui se trouvaient sur les côtes de Trion.

### ***Avignon - La Papauté***

Vers 1342, Guy de Chauliac quitte Lyon pour Avignon où il vient d'être appelé auprès du pape Clément VI, nouvellement élu, et devient le 8ème médecin du pape et de son frère le cardinal Hugues Roger. Il y vint aussi pour se rapprocher de Montpellier dont l'université était si « chère à son cœur ».

Clément VI était le quatrième pape qui résidait en Avignon, succédant à Benoît XII. Ancien moine bénédictin de l'abbaye de la Chaise Dieu, en Haute Loire, non loin de la Lozère, il aurait pu être influencé par les seigneurs de Mercœur sur les qualités de leur compatriote. Pétrarque rapporte dans ses lettres qu'il avait subi l'opération du trépan, ce qui a été prouvé par l'exhumation du crâne du pape en 1709. Cette trépanation aurait été pratiquée par Guy. On doit à ce pape la construction du palais des papes et l'achat de la ville d'Avignon à Jeanne 1ère de Naples. On lui doit aussi le développement du mécénat : quatre pour cent du revenu était consacré à la peinture, la sculpture, la musique et la littérature.

### ***La Peste Noire***

C'est en 1348 que la peste noire ravage la ville d'Avignon. Guy, qui est alors présent, en fait une description impressionnante dans le chapitre de la « *Grande Chirurgie* », intitulé « la grande mortalité de 1348 à 1360 ». La peste commença au mois de Janvier et dura sept mois. Elle fit 120.000 victimes à Avignon et dans le Comtat Venaissin. Parmi elles, sept cardinaux et Laure de Noves, inspiratrice de Pétrarque, mourut et aurait été soignée par Guy de Chauliac. La mort sublima la passion que le poète éprouvait pour elle. A ce propos, Nicaise cite Alexandre Tassoni : « Pétrarque jouissait de Laure de Noves comme les rats jouissent des drogues de l'apothicaire, en léchant en dehors les vases qui les renferment ». La tradition veut que depuis cet événement, Pétrarque et Guy qui fréquentaient tous deux la Cour du pape à la même époque aient été ennemis et que le « vieil édenté des montagnes » dont il parle dans ses « invectives contre un médecin » (1352) serait Guy de Chauliac. Rien ne justifie cette supposition et dans les lettres que Pétrarque écrit au sujet de la mort de Laure, il n'est pas fait allusion aux médecins qui l'ont soignée. Guy n'était pas beaucoup plus âgé que Pétrarque né en 1304 et ce dernier avait les chirurgiens en estime. Nicaise, le meilleur biographe de Guy, rapporte à propos de cette querelle imaginaire que l'abbé de Sade dans « Mémoires pour la vie de Pétrarque » attribue à Jean d'Alais, très vieux, médecin de Clément VI, l'appellation de « vieil édenté ». De plus, la haine de Pétrarque contre les médecins est plus générale. Il écrit : « La vie en soi est assez courte, mais les médecins avec leur art savent comment la rendre encore plus courte...., aucune loi ne punit l'ignorance médicale ... seuls les

médecins ont le droit de donner la mort aux hommes ». L'influence des médecins de l'entourage du pape avait fait échouer deux missions faites par Pétrarque auprès de Clément VI pour solliciter son retour à Rome, ce qui expliquait son courroux.



*Guy de Chauliac (vers 1363)*

Contrairement à ce qui a pu être écrit, la conduite de Guy de Chauliac à Avignon pendant la peste fut tout à son honneur pendant que ses collègues s'enfuyaient, comme le rappelle Innocent VI en 1353 dans la bulle le nommant à un canonicat : « votre savoir, l'honnêteté de votre vie et de votre caractère, votre probité et vos vertus que nous ont révélé une expérience familière ... ». Il pensait comme beaucoup de médecins de l'époque, qu'il s'agissait d'un phénomène astrologique, bien qu'il ait reconnu la grande contagion. Il citait certaines explications murmurées : « En quelques parts on crut que les juifs avaient empoisonné le monde, on les tuait ; en quelques autres que c'était la faute des pauvres ou des

mutilés, on les chassait ; en d'autres, que c'était la faute des nobles que l'on empêchait de sortir ou celle des étrangers à la ville dont on interdisait l'entrée par des gardes ». Il préconisait pour se préserver de la contagion, outre la purge, la saignée, le soutien du cœur par la thériaque, « d'amender l'air par le feu ». Il eut l'idée de faire allumer de grands feux qui brûlaient jour et nuit dans les différents quartiers pour purifier l'atmosphère ainsi que dans les cours du palais et la chambre du pape. « Les abcès étaient mûris avec des figues et des oignons cuits pilés et mêlés avec du levain et du beurre. Puis ils étaient ouverts et traités de la cure des ulcères. Les caroncles étaient ventousés, scarifiés et cautérisés... et Moy, pour éviter l'infamie, n'osay point m'absenter, mais avec continuelle peur me préserver tant que je pus, moyennant les sus dits remèdes ». Il sera même atteint par le mal pendant près de six semaines, vers la fin de l'épidémie devenue moins virulente et guérit après fistulisation d'un apostème de l'aine.

Il décrit également la nouvelle épidémie de peste de 1360 qui dura 6 mois et décima la moitié de la population.

### ***Reims - Lyon - Avignon***

En 1352, Clément VI mourut et il devint le deuxième médecin de son successeur, Innocent VI qui le nomma en 1353 chanoine avec prébende de Reims où il ne resta que six ans et vraisemblablement par procuration. En 1359, il abandonne cette fonction car il fut nommé prévôt du chapitre de Saint Just à Lyon. Le prévôt était le plus haut dignitaire du chapitre, administrateur d'un territoire capitulaire avec de hautes responsabilités quant à la surveillance et la gérance des terres et seigneuries appartenant au chapitre. Pendant cette période, il fit de très nombreuses allées et venues entre Lyon et Avignon. La mort d'Innocent VI en 1362 ne mit pas un terme à la protection des papes sur lui. Urbain V lui succéda et nomma Guy de Chauliac son premier médecin. Urbain V, lozérien, compatriote de Guy, fut un des maîtres de Montpellier en tant que juriste et un insigne bienfaiteur de cette ville, qu'il appelait « ce riant jardin des sciences ». Il fût au XIV<sup>ème</sup> siècle « l'un des prédécesseurs de nos cités universitaires ». Il fonda le collège des douze médecins ou collège de Mende pour les étudiants du Gévaudan ainsi que le Monastère des Saints Benoît et Germain.

On retrouve Guy à Lyon en 1367, à l'occasion de sa nomination comme « hostelier », directeur de l'hospice rattachée à l'Abbaye de Saint Just, en remplacement d'un administrateur indigne. Tenant compte de ses hautes fonctions en Avignon, on l'autorise à se faire remplacer par une personne de son choix.

Il semble qu'à cette période il ait moins pratiqué, occupé davantage par ses devoirs ecclésiastiques. En 1367, il est également chanoine de Mende et participe le 29 décembre 1367, au palais des papes d'Avignon, à une cérémonie en présence du consistoire des cardinaux, d'évêques et de toute la cour papale, le jour où Beraud, seigneur de Mercœur, prêtait serment de fidélité à Pierre, évêque de Mende et Comte de Chalons.



Cette même année, il ne pût, en raison de sa faiblesse, accompagner Urbain V à Rome. Trois ans plus tard, quand le pape revint à Avignon, Guy de Chauliac était mort.

### ***Mort de Guy de Chauliac***

De nouveau, ses dernières années comme ses premières restent entourées de mystère.

Guy serait mort le Lundi 23 juillet 1368, d'après les actes capitulaires de Saint Just. Nicaise signale les écrits d'un Chartreux, retrouvés par un bibliothécaire de Carpentras, qui feraient état de sa mort de la peste en Avignon en 1362 et de son inhumation à Champfleury au cimetière des pestiférés. Or l'on sait, par lui même, que Guy de Chauliac a terminé son grand livre en 1363 et qu'il était à Avignon en 1367. Pour Follin, désireux de revoir son pays natal, il y serait mort et aurait été enterré dans la chapelle d'un château, voisin de Chauliac, qui fut détruite au XVIème siècle, lors des guerres de religion.

Le texte le moins contestable, une lettre de l'évêque de Chalons adressée au chapitre de Saint Just le 15 septembre 1368, fait état de la mort de Guy de Chauliac le 23 juillet 1368, près de Lyon et de son inhumation probable à Saint Just. Le 25 juillet 1368, les chanoines de Saint Just, partagèrent ses prébendes en qualité de prévôt, revenus qui étaient chaque année de 160 livres 13 sols 4 deniers, somme fort modeste.

En 1370, sa famille qui habitait Lyon, attirée sans doute par Guy, comportait deux frères Guillot, commerçant qui avait un fils Etienne dit Cabasset et Bernard nommé chanoine de Saint Just à sa suite. La famille fut poursuivie par le chapitre et dut restaurer les immeubles négligés par l'illustre ancêtre (chargé en tant que Prévôt d'entretenir les terres et les châteaux du chapitre) et payer ses dettes, la somme de 20 francs or. Pendant, plus d'un siècle, ses descendants célébreront en sa mémoire une messe anniversaire à Saint Just.

## **L'OEUVRE DE GUY DE CHAULIAC**

Guy de Chauliac termina en 1363 à Avignon une oeuvre capitale qu'il introduit ainsi : « au nom de Dieu, cy commence l'Inventaire ou Collectaire de la partie chirurgicale de médecine compilée et complétée l'an du seigneur 1363 par Guy de Chauliac, chirurgien, maistre en médecine en la très illustre université de Montpellier ». La « *Grande Chirurgie* », nom sous laquelle nous la connaissons aujourd'hui, au lieu de Guidon souvent employé, ne date que des éditions de Laurent Joubert au 16ème siècle. Guy indique dans sa préface que son but est d'enseigner la chirurgie : « ... Pour moi même, pour le soulas de ma vieillesse et pour exercer mon esprit, pour vous Messieurs les Médecins de Montpellier, de Bologne, de Paris et d'Avignon, principalement ceux des papes qui avaient estés mes compagnons avec lesquels j'ai été nourri, oyant, lisant et opérant », et plus loin : « En faveur des jeunes pour lesquels est cette écriture ... ». Cette oeuvre se présente en réalité comme un double testament, celui d'une longue expérience professionnelle tout entière consacrée à la médecine et à la

chirurgie et d'autre part la somme des lectures de tout ce qui avait été écrit et traduit auparavant, soumis au filtre d'un esprit curieux et critique.



*Tableau de la Faculté de Médecine de Montpellier*

C'est à cette oeuvre chirurgicale que Guy de Chauliac doit sa place dans l'histoire de la médecine. Pendant près de 4 siècles, la « *Grande Chirurgie* » et les abrégés qui en ont été extraits devinrent pour les hommes instruits, aussi bien que pour les étudiants, le livre classique par excellence. Pour mener cet important travail à bien, l'auteur avait disposé d'une remarquable bibliothèque et manuscrits, probablement grâce à sa situation privilégiée auprès des papes. Il ne suffit pas pour expliquer la naissance d'un chef d'œuvre d'avoir pu bénéficier des traductions de la collection hippocratique, des livres d'Aristote et de Galien, de s'être instruit de la médecine arabe par les traductions faites par les médecins juifs et de la chirurgie

enseignée oralement. Il a fallu aussi l'amour de son métier et une vocation d'enseignement, un esprit clairvoyant et une séduction de langage.

L'historien Ackermann affirma « que la *Chirurgie* de Guy de Chauliac pouvait tenir lieu de tout ce qui avait été écrit jusqu'à cette époque ». La liste des ouvrages cités dans *la Grande Chirurgie* ne peut que confirmer cette opinion et témoigne d'une érudition très étendue et de la parfaite connaissance des travaux de ses prédécesseurs. Il cite plus de 100 auteurs différents et ses citations sont de l'ordre de 3300.

Dans toutes les lignes de son oeuvre, on ne trouve aucun souci de priorité, ni d'une idée, ni d'une technique. Il donne toujours la source de ce qu'il avance (Galien l'affirme ...) et lorsqu'il décrit ses propres idées et méthodes, il dit « quant à moi ... »

Guy de Chauliac a écrit son oeuvre en latin, langue commune des clercs, mais en latin de cette époque, mélange de latin classique, de mots français, provençaux et arabes.

Ce traité a fait l'objet de nombreux manuscrits et de traductions en toutes les langues, de commentaires et abrégés dont 7 traductions françaises. Nicaise recense 69 éditions à la fin du XVIIe siècle. Il a eu près de 130 éditions dont celle de Nicaise en 1890 et la dernière à Chicago en 1923. Ce qu'aucun traité de chirurgie n'a jamais réalisé.

On a vanté son style net, concis, sa clarté de construction et de développement, énumérant ses principes de façon méthodique en les numérotant, son art de retenir l'attention par des observations, formules et descriptions pittoresques, et par de frappants aphorismes. « Les sciences progressent par addition et celui qui commence ne peut prétendre achever . L'apport d'âge en âge est indispensable. Grâce à lui nous sommes comme enfant au col d'un géant, car nous pouvons voir tout ce que voit le géant et quelque peu davantage ».

### ***Chapitre Singulier***

L'oeuvre commence par une introduction intitulée « capitularum singulare », le « chapitre singulier ».

Guy de Chauliac y fait un historique de la chirurgie puis énonce les qualités que doit avoir le vrai chirurgien et aussi celles du malade et celles nécessaires aux assistants. On y trouve aussi des détails sur sa vie ainsi que la description de tous ses instruments chirurgicaux, (une centaine, dont de nombreux de son invention) et la manière d'opérer. Il s'agit d'un chapitre vraiment à part à la fois introductif, historique, philosophique, et biographique. Il annonce la manière et l'ordre de son oeuvre de façon didactique avec une définition au début de chaque chapitre. Après les signes, causes et jugement, il traite de la curation qu'il divise en universelle (diète, purgation, saignée) et particulière (locale). Il termine ses chapitres par une courte conclusion. L'auteur présente aussi le plan de son oeuvre découpée en 7 traités : l'Anatomie, les Apostèmes, les Plaies, les Ulcères, les Fractures et Dislocations, les autres maladies pour lesquelles on a recourt au chirurgien (dentisterie, ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie, gynécologie, hernies..) et le 7ème, l'Antidotaire.

Tout au long de son ouvrage, il fait des remarques très personnelles et des critiques sur les propos et les sentences des grands auteurs, ce qui rend l'œuvre très originale. Il ne faut pas oublier qu'il possédait le titre le plus prestigieux de l'époque et pouvait se permettre de juger, de critiquer mais aussi d'estimer et de complimenter. Ses critiques étaient précises, ironiques, et rarement injustifiées. Il se proposait aussi de réfuter les doctrines diverses et précurseur en liberté d'esprit, il stigmatisait ses contemporains : « mais je m'ébahis d'une chose, qu'ils se suivent comme des grues. Car l'un ne dit que ce que l'autre a dit ... Ils ne daignent ouïr que choses accoutumées et prouvées par autorité... Ils ont mal lu Aristote au second de la métaphysique ou il est montré que ces deux principes (routine et autorité) empêchent la connaissance de la vérité .... Socrate ou Platon est notre ami mais la vérité est encore plus amie ».

Sur la nécessité d'ajouter au savoir, la raison et l'expérience, il renvoyait à Galien et recommandait, comme l'avait fait Henri de Mondeville : « l'opérateur ne doit pas croire aveuglément ce qui est écrit, mais le passer au crible de sa raison et, avant d'opérer lui-même, tout revoir avec son génie naturel ». Esprit indépendant et observateur pénétrant, il possédait une grande qualité le bon sens.



*Salle de cours au XIV<sup>ème</sup> siècle (miniature de la Grande chirurgie représentant l'auteur dans sa chaire avec à ses pieds ses élèves et en face de lui Hippocrate, Galien et Avicenne)*

L'auteur de la « *Grande Chirurgie* » passe en revue les Maîtres auxquels il devait quelque chose. Parmi eux, Hippocrate « le premier entre les grecs, il avait conduit la médecine en pleine lumière », Galien (cité 890 fois) qui cultiva « comme un bon laboureur » ce qu'Hippocrate avait semé. D'Albucasis, il a fait un compilateur confus et lui préférait Avicenne (cité 661 fois). Albucasis qui avait vécu à Cordoue au Xe siècle a écrit un livre « *Chirurgie* », traduit en latin au XIIIe siècle et influent à cette période. C'est par lui que Guy connut les travaux des byzantins et en particulier Paul d'Egine à qui Albucasis, sans le dire, avait fait de très larges emprunts. Il estimait Guillaume de Salicet, premier chirurgien du XIIIème siècle qui remit en honneur les instruments d'acier tranchant, contre le fer rouge cher aux arabisants. Imprégnés de « l'horreur du sang », instinctive ou religieuse, les arabes comme les juifs ne furent pas des opérateurs hardis et inventifs. L'Eglise entretint ce préjugé (concile de Tours 1163) et considéra longtemps comme une pratique sacrilège et barbare les interventions sanglantes sur le corps humain, les interdisant aux clercs. Guy de Chauliac, tout chanoine et chapelain qu'il fût ne professa jamais cette doctrine, plaidant constamment pour la chirurgie qu'il pratiqua toute sa vie.

Il fait état et estime le livre d'Henri de Mondeville qu'il cite près de 100 fois : « qui tachait faire un mariage de Théodoric et Lanfranc, mais estant prévenu de mort il n'accomplit le traité ». Il semble avoir particulièrement apprécié Arnaud de Villeneuve, théologien, médecin, homme politique réformateur et aussi diplomate au service de la cour d'Aragon, grand voyageur, savant polyglotte et même commentateur de songes.

A côté des noms d'auteurs, il prenait soin de donner une liste des opérateurs notables de son temps : Nicolas Catalan à Toulouse, Maître Bonet à Montpellier, Peregrin et Mercadant à Bologne, Pierre de Largentière à Paris, Pierre de Bonnant à Lyon, Pierre d'Arles et Jean de Parme son compagnon à Avignon. Cette énumération terminée, il se présentait lui-même : « et moi Guy de Chauliac, chirurgien et maistre en médecine des frontières d'auvergne, diocèse de Mende, médecin et chapelain commensal de notre seigneur le pape, j'ai vu maintes opérations et beaucoup d'écrits des maistres devant dits, principalement de Galien, car tant de livres qu'il s'en trouvait des deux translations je les ai eus et je les ai étudiés avec la diligence que j'eu pus et pendant longtemps j'ai opéré en plusieurs endroits. Et a présent j'étais en Avignon, l'an du seigneur 1363 le premier an du pontificat d'Urbain V. Auquel an, du dire des sus nommés et de mes expériences avec l'aide de mes compagnons, j'ai colligé cette oeuvre comme Dieu a voulu ... ».



Miniature de la Grande chirurgie représentant un cours professoral au XIV<sup>ème</sup> siècle

Il donne une nouvelle définition de la chirurgie , se séparant de Galien. Il en fait une partie de la médecine et à la fois une science et un art : « chirurgie est science qui enseigne la manière et la qualité d’ouvrir, en consolidant, incisant et exerçant autres opérations manuelles, guérissant les hommes autant qu’il est possible ... la vérité est telle qu’il y a deux chirurgies, l’une qui enseigne, à laquelle convient le nom de science et tel la peut avoir qui n’en aura jamais travaillé ... l’autre est usuelle, consistant en usage à laquelle convient le mot art, et nul la peut savoir qui n’en ait vu opérer »

Quatre qualités lui avaient paru, d’après son expérience, les plus indispensables pour faire un bon chirurgien : être cultivé, expert, ingénieux, morigéné. Cultivé c’est à dire instruit de médecine, d’anatomie, de pathologie et d’autres sciences. Expert signifiait avoir vu opéré les Maistres, avoir opéré soi-même et s’être perfectionné par des années d’expérience. Qu’il soit ingénieux voulait dire avoir bonne mémoire, du jugement, des intentions claires et des mains fermes. Par morigéné, il entendait moral et de bonnes mœurs, hardi en choses sûres, craintif des dangers et encore, compatissant avec les malades, bienveillant pour ses compagnons, sage en ses pronostics, discret, non extorsionnaire d’argent, se contentant d’un

salaires modérés, évalués sur les titres, les efforts, les ressources du malade et le résultat final obtenu. En échange, il voulait que le malade fut obéissant, confiant, patient, et que les aides fussent paisibles, agréables, fidèles et discrets.

Pour définir le chirurgien, Guy de Chauliac s'était arrêté à ces mots : « il soigne avec ses mains, elles sont d'autant plus salutaires qu'un esprit instruit et raisonnable les dirige ». Après cela, que le chirurgien « intervenant sur les membres mols ou les membres durs » sache séparer, joindre et retrancher le superflu, c'est à dire inciser, suturer, extirper.

A travers ses écrits, Guy se montre, comme l'a écrit H. Mondor, subtil, désintéressé, donnant des leçons de didactisme, de courtoisie et d'effacement. C'est par sa narration et son langage que l'on peut saisir quelques uns de ses mérites qui lui ont valu une des plus longues audiences du public spécialisé.



Miniature de la Grande chirurgie représentant la leçon d'anatomie

## *Anatomie*

Il faisait hommage dans son chapitre d'anatomie à Galien, à Bertuccio dont il avait suivi à Bologne les cours sur le cadavre et à Henri de Mondeville dont il avait étudié le manuscrit à Paris. Il faisait sienne la comparaison à un aveugle qui se ferait graveur sur bois le chirurgien non instruit d'anatomie.

Au moyen âge, les grosses erreurs anatomiques, non corrigées depuis Galien, persistaient, notamment l'ignorance de la circulation et la croyance en quatre humeurs. Il

faut attendre Vesale au XVIème siècle pour que l'anatomie se développe. Cependant c'est au XIVème siècle que la dissection anatomique sur « corps mort » prend naissance, dont le berceau fut Bologne en Italie, en 1316.

A Montpellier, la dissection officielle remonte à 1340, inscrite dans les statuts de l'Université à l'article De Anatomia . Le chancelier doit veiller à ce qu'une dissection ait lieu de 2 ans en 2 ans. En 1367, un édit du gouverneur du Languedoc ordonne aux officiers de justice de remettre chaque année le cadavre d'un supplicié à la Faculté. Il est certain que Guy disséqua à Bologne, à Montpellier et à Avignon où le pape lui octroyait un condamné par an.

Il dit l'intérêt pour s'instruire de cette science anatomique de consulter à la fois les livres, de disséquer les cadavres frais selon la technique de Bertuccio en quatre jours (membres nutritifs, membres spirituels, membres animaux, membres des extrémités) et d'étudier les pièces anatomiques conservées par macération, corrosion ou dessiccation, « ... et non pas les peintures comme a fait le sus dit Henric, qui avec 13 peintures, a semblé montrer l'anatomie »

Henri de Mondeville, élève de Jean Pitart et Lanfranc, chirurgien du roi et des armées, fut attaché dès 1301 à Philippe le Bel et en 1314 à Louis le Hutin, dont il embauma les corps. Il enseigna la chirurgie et l'anatomie à Montpellier en 1304 puis à Paris en 1306. Il a laissé un seul ouvrage sa « cyrurgia », commencée en 1306 et non terminée en raison de sa maladie, qui représente le plus vieux texte chirurgical français. Ce manuscrit, souvent cité par Guy de Chauliac, ne fut pas imprimé et tomba dans l'oubli pendant cinq cents ans. Redécouvert en 1746, il n'intéressa plus personne avant la fin du 19ème siècle, lorsque Nicaise en donna une traduction française moderne (Paris 1893). Les planches anatomiques dont Mondeville se seraient servies à Paris n'ont jamais été retrouvées. Elles sont signalées par Guy et sont peut être les miniatures que l'on trouve dans le manuscrit et qui ne montrent aucun détail. Certains écrits considèrent Henri de Mondeville comme le premier chirurgien français à avoir disséqué. Cela paraît difficilement compatible avec la chronologie historique. Lorsqu'il enseignait à Montpellier et à Paris, la première dissection n'avait pas débuté à Bologne et c'est en 1316 que Mondino fit les premières. De plus, Mondeville ne fait pas mention de dissection dans le chapitre d'anatomie de sa « cyrurgia ». Il dit lui même s'être inspiré du canon d'Avicenne et du techné de Galien.

La « *Grande Chirurgie* » renferme plus de détails que le traité classique de Mondino de Luzzi.

Guy était convaincu de la nécessité absolue de l'anatomie, base de l'art chirurgical : « sans l'anatomie, il n'y a rien de fait en chirurgie ».

### ***Pathologies***

Il n'est pas possible de faire une analyse détaillée de la « *Grande Chirurgie* » qui, après le traité d'anatomie, passe en revue l'ensemble des pathologies de façon méthodique,



didactique et réaliste. En bien des points il se montre précurseur, qu'il s'agisse des interventions sur le crâne, le thorax et l'abdomen. Il décrit parfaitement les fractures du crâne et les indications de la trépanation. Comme Hippocrate, il sait que la lésion d'un hémisphère cérébral détermine la paralysie du côté opposé. Pour le thorax, il précise où l'ouverture doit se faire, fait des lavages avec un clystère rempli de vin dans les plaies pénétrantes qu'il ferme ensuite. Il retranche la côte dans les pleurésies purulentes. Dans les plaies de l'abdomen, il conseille d'ouvrir et de suturer l'estomac et l'intestin. Il suture les nerfs et les tendons, pratique la ligature des artères et des veines qu'il décrit à plusieurs reprises. Il réalise l'extension continue des fractures du fémur en utilisant un hamac, des poulies et des poids.



Miniature de la Grande chirurgie représentant la consultation par le maître de 3 malades atteints d'une hernie inguino-scrotale, d'une affection oculaire et d'une plaie du coude.

Le « chapitre des Plaies » est pour Mingelousaulx un chef d'œuvre du Guidon. D'après Nicaise « c'est un des plus remarquables par sa classification et sa description,

insistant sur: « les sutures, les pansements desséchant qui préviennent l'humidité de la plaie, la pourriture, et la suppuration ». Partisan de la réunion par première intention, il ne croit pas que la suppuration soit nécessaire et dit même qu'elle est nuisible, et pour éviter la stagnation du pus il préconise une contre ouverture avec un drain. Sa critique n'est pas aveugle et il sait complimenter : « En cette opération, je loue beaucoup Henric ... ». (de Mondeville).

Il recommande le pansement sec : « tout sec est plus près du sain » utilisant une méthode antiseptique : pansement au vin pur, ou infusé avec des aromates, à l'eau salée, à l'eau de vie « l'eau ardente d'Arnault », et un onguent fait de poudre d'encens et de térébenthine lavée.

L'opération de la cataracte est remarquablement décrite, de même que l'anatomie de l'œil. Il utilise la suture à l'aiguille et le nœud de chirurgien et préconise l'opération de la hernie au fil d'or plutôt qu'au cautère. Il connaissait l'approche de l'anesthésie avec « l'éponge soporifique » à base d'opium et de mandragore, l'anesthésie locale à l'huile de pavot.



Miniature de la Grande chirurgie représentant le Maître qui montre à sa gauche l'hortulus des plantes médicinales et à sa droite un apothicaire pilant une préparation.

Sa description de la peste, déjà citée, constitue le meilleur récit de l'épidémie de 1348 parmi ceux de Villain (historien du XIVème siècle), Boccace, et Pétrarque et des médecins Chalin de Vinario et Simon de Corvins, en distinguant la peste pneumonique et la peste bubonique et en préconisant des mesures de prévention pour éviter la contagion : « elle fut de

deux sortes, la première dura deux mois avec fièvre continue, crachement de sang et on en mourait dans trois jours ; la seconde fut tout le reste du temps, aussi avec fièvre continue, abcès et caroncles es parties externes principalement aux aisselles et aines. On en mourait dans cinq jours. Et fut de si grande contagion (spécialement celle qui était avec crachement de sang) que non seulement en se tournant, et aussi en regardant, l'on la prenait de l'autre ...).

Il décrit parfaitement les signes de la syncope et ceux de la mort. Il opère les amygdales et pratique l'intubation et la trachéotomie en introduisant une canule d'or ou d'argent.

En matière de stérilité conjugale, il conseillait le « congrès », procédure utilisée en France jusqu'en 1677.

Il préfère utiliser les médicaments ou recourir à l'opération plutôt que des pratiques magiques et est prudent dans ses prescriptions. « Tels médicaments ont beaucoup de promesse mais peu d'effet ». Il accorde une grande importance au régime. Il parait ses ordonnances d'une impressionnante terminologie pharmaceutique et aurait prescrit plus de 700 médicaments. Il en énumère 750 dans son Antidotaire. Il n'a pas semblé croire, autant que ses contemporains, à la sorcellerie, aux charmes, aux incantations, à la magie, à l'alchimie, mais il se faisait souvent astrologue.

Selon J.Astruc : « en citant le témoignage d'Arnaud et de Plaetarius sur l'effet d'un talisman représentant un lion pour le mal des reins, Guy parait ni l'approuver, ni l'improver. Joubert qui vivait dans un siècle plus éclairé dit l'avoir éprouvé lui-même et que la ceinture de veau marin avec la figure du lion en or, le soleil étant au milieu du ciel avec le lion regardant Jupiter ou Vénus, ote la douleur des rognons ».

Il était de bon ton quand survenait la guérison de célébrer la part de Dieu et l'on se remettait aussi à la nature. Guy avait pu lire dans Henri de Mondeville cette recommandation épargnant une responsabilité trop directe et rappelant en même temps la modestie : « La nature est comme le joueur de viole dont la musique conduit et règle les danseurs; nous, médecins et chirurgiens, nous sommes les danseurs et doivent danser quand la nature joue de la viole ».

Guy écrit d'autres traités, non retrouvés :

- sur l'Astrologie, qu'il aurait apprise d'Arnaud de Villeneuve. Il admet comme ses contemporains, l'influence des astres pour expliquer les maladies et recommande de se garder des jours critiques et de la pleine lune pour opérer le crâne et de n'opérer que quand les astres se montrent bénéfiques.

- sur la Cataracte, à propos de la venue du roi Jean de Bohême atteint de cécité en 1340, avec le régime nécessaire pour cette affection.

- sur la Hernie, dont la cure est sa spécialité avec l'usage du fil d'or.

C'est donc bien sa « Grande Chirurgie » qui lui valut l'opinion de Malgaigne, dans son introduction aux oeuvres d'Ambroise Paré : « Hippocrate excepté, il n'est pas un seul

traité de chirurgie, grec, latin, ou arabe que je mette au dessus ou même au niveau de ce magnifique ouvrage, la *Grande Chirurgie* de Guy de Chauliac ».

## CONCLUSION

Homme intègre, resté humble, Guy avait toutes les qualités qu'il considérait nécessaires au chirurgien. Il était doué d'une sensibilité délicate et de sentiments humanitaires bien rares chez ses contemporains. Il fut aussi médecin philosophe par les adages disséminés un peu partout dans son oeuvre.

En brisant l'aveugle croyance scolastique en l'autorité des anciens, en préconisant le contrôle des idées théoriques par le fait expérimental, Guy de Chauliac a révolutionné l'esprit médical de son temps et mérite le titre que lui a donné Verneuil de « *Père de la Chirurgie* ». Pour Nicaise, il est le fondateur de la chirurgie didactique et un des maîtres de la déontologie au moyen-âge.

C'est une destinée exceptionnelle que celle de ce simple garçon de ferme du hameau de Chauliac, devenu Maître en Médecine et en Chirurgie de Montpellier et élevé à la dignité de Médecin et Chapelain des papes.

Son oeuvre eut une influence considérable et immédiate, mais il n'eut pas de disciple et aucun médecin ne fut à la fois galéniste et hippocratique comme Guy, au moins jusqu'à Ambroise Paré, très influencé par lui.

Non seulement, il n'eut pas de disciple mais on supprima l'enseignement de la chirurgie à Montpellier en 1370 après sa mort et le départ des papes d'Avignon. Paris avait cessé d'enseigner la chirurgie en 1320 et interdisait aux médecins de l'exercer.

Il est une des grandes gloires chirurgicales, dont le livre est resté pendant plus de trois siècles le guide érudit et méthodique des générations de jeunes chirurgiens, ainsi que le code de l'enseignement de la chirurgie jusqu'au XVIIIème siècle.

L'épithaphe de Guy, transcrite dans un des manuscrits latins que possède la Bibliothèque Nationale, résume à la fois l'homme et son oeuvre : « Ici est enseveli Guy, et, avec lui, la piété, le savoir, la loyauté et la science du ciel et la médecine ».

## BIOGRAPHIE DE GUY DE CHAULIAC

Rois de France	Guy	Papes
Philippe IV le bel 1314	Naissance (autour de 1300)	Benoit XI 1304
Louis le Hutin 1316		Clement V
		<i>Papauté à Avignon (1309-1377)</i>
Philippe V 1322	Clerc	Jean XXII 1314
	Etudes Médicales	
Charles IV 1328	<b>Maître en Med.et chir. 1325</b>	1334
<b>Philippe VI de Valois</b>	Pratique chirurgie (1330-1342)	Benoit XII 1342
<i>Guerre de cent ans (1337-1453)</i>	8ème médecin du pape 1342	<b>Clement VI</b>
<i>Bataille de Crécy</i> 1346	Chanoine de Saint-Just 1344	<i>Palais des papes</i>
<i>Achat de Montpellier</i> 1349	<b>Peste 1348</b>	1352
	2ème médecin du pape 1352	<b>Innocent VI</b>
<b>Jean II le bon</b>	Chanoine de Reims 1353	
<i>Bataille de Poitiers</i> 1356	Prévost de Saint Just 1359	1362
	1er médecin du pape 1362	<b>Urbain V</b>
	<b>LA GRANDE CHIRURGIE 1363</b>	
Charles V le sage	Chanoine de Mende 1367	
	Mort 1368	

## BIBLIOGRAPHIE

- AIMES A : Guy de Chauliac, le père de la Chirurgie Moderne, Monspeliensis Hippocrates, 1962, 6,18. p.5-14.
- ASTRUC J : Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier, Paris 1767, PG Cavelier libraire
- BONNET H : La Faculté de Médecine de Montpellier. , Montpellier 1992, Sauramps Médical Edit.
- BOUCHET A. et DENIER M.L, Les années lyonnaises d'un grand chirurgien du moyen âge : Guy de Chauliac Conférence de l'Institut d'Histoire de la Médecine de Lyon (19 Janvier 1988). Ed. Collection Fondation Marcel Merieux (A.C.E.M.L. Edit).
- CASTAN Ph., Naissance Médiévale de la dissection anatomique, Montpellier 1985, Sauramps Médical Edit.
- CHAULIAC G : Guy de Chauliac, fondateur de la Chirurgie didactique. La Grande Chirurgie (1363) Premier monument de la chirurgie moderne. , Thèse Faculté de Médecine de Bordeaux 1936..
- DULIEU L., La chirurgie à Montpellier de ses origines au début du XIXe siècle. Avignon 1975, Les Presses Universelles
- DULIEU L.,La Médecine à MontpellierParis 1990, Editions Hervas.
- ENSELME J.,La longue histoire de la Grande Chirurgie de Guy de Chauliac, Lyon 1970. Albums du Crocodile. Imprimerie du Bâtiment..
- HUARD P, GRMEK M.D, Mille ans de chirurgie en Occident : Ve-XVe siècles., Paris 1966, Editions Roger Dacosta.
- JOUBERT L., La Grande Chirurgie de Guy de Chauliac , Tournon 1619, Cl.Michel Edit.
- MONDOR H., Anatomistes et Chirurgiens, Paris 1949, Editions Flargance
- NICAISE E., La Grande Chirurgie de Guy de Chauliac, Paris, 1890, Edit. Alcan.

## TEXTES DE LA GRANDE CHIRURGIE

### *1 - Textes rédigés en latin*

a) Les manuscrits : L'imprimerie datant du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, pendant plus de cent ans la diffusion de l'oeuvre de Guy de Chauliac ne se fit que par écrit, par des copistes, surtout des moines et des traducteurs envoyés par des Universités. J. Enselme, ancien conservateur du musée d'histoire de la médecine à Lyon, a recensé 26 manuscrits latins dispersés dans le monde entier. Nicaise a retrouvé pour la période étendue entre 1368 et 1478, 34 manuscrits, en latin (22), en français (4), en provençal (2), en anglais (3), en italien(1), en néerlandais (1) et en hébreu (1). A partir de 1478, il a compté 60 éditions et près de 130 avec les abrégés.

#### b) Les éditions en latin :

- Les éditions latines de Venise portent les dates de 1490, 1497, 1498, 1499, 1513, 1519, 1546. Le titre est « *Cirurgia Guidonis Cauliaco* », le mot « *Guidon* » étant à la fois la traduction de son prénom, et une allusion à l'utilisation de son livre comme guide.

Les 64 éditions latines de Venise restantes se partagent entre 10 pays européens et les Etats Unis qui en possèdent 7 exemplaires.

- Les éditions latines de Lyon datent de 1537, 1559, 1572, et 1585. J. Enselme en a retrouvé 48 exemplaires.

- Il existe des éditions catalanes (2), hollandaises (4)

### *2 - Textes rédigés en français*

Le premier texte aurait suivi de quelques années les textes rédigés en latin et l'auteur lui même aurait pris part à cette traduction entre 1363 et sa mort en 1368. Les textes français s'adressaient aux chirurgiens qui ne connaissaient pas le latin.

#### a) Les manuscrits en français :

Il en existe quatre et beaucoup ont du être perdus puisque 115 ans séparent le premier manuscrit de la première édition imprimée en français. Le manuscrit le plus ancien date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et est conservé à Montpellier.

#### b) Les imprimés :

- Les incunables : Ce sont les textes imprimés au tout début de l'imprimerie. La première édition est de 1478 due à la traduction de Nicolas Panis. Il y en eut quatre: 1478, 1485, 1490, 1498, toutes imprimées à Lyon.

- Edition de Symphorien Champier .

Docteur en médecine de Montpellier, premier médecin du Duc de Lorraine, sa traduction date de 1503. Il n'en existe actuellement que deux exemplaires.

- Editions Falcon.

Jean Falcon fit ses études à Avignon puis s'établit à Montpellier où il enseigna et fut Doyen de la Faculté en 1529. Sa traduction eut trois éditions : 1520, 1534, 1537. L'originalité est de donner l'impression d'un dialogue entre le Professeur et les élèves.

- Editions Canappe.

Canappe fut chirurgien à Lyon pendant la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, médecin du roi François I<sup>er</sup>. Il publia une traduction de la « Grande chirurgie » sous le titre « Guidon en françois pour les barbiers et les chirurgiens » (1538, 1541, 1550, 1554, 1571, 1578, 1609). J. Enselme a recensé 13 exemplaires en France, 3 en Angleterre, 1 en Russie.

- Editions Laurent Joubert.

Joubert, né à Valence en 1529, fit ses études à Montpellier et fut Professeur dans cette université et médecin auprès de Henri III en 1579. Cette traduction est considérée comme la meilleure, se rapprochant le plus du manuscrit de Montpellier, le plus ancien, et attribué par certains à Guy de Chauliac lui-même. Cette édition est intégrale, incluant la partie consacrée aux médicaments. Ce furent les premières éditions intitulées « Grande Chirurgie » abandonnant le titre de « Guidon ». Joubert inventoria les auteurs cités par Guy de Chauliac et compta le nombre de fois où ils sont cités. La première édition date de 1578 et les autres après sa mort : 17 éditions jusqu'en 1659, en moins de 100 ans, malgré la parution des oeuvres d'Ambroise Paré en 1575.

Il en existe 48 exemplaires en France, 19 répartis en Europe et 3 aux Etats-Unis.

- Editions Mingelousaulx.

La traduction de Mingelousaulx médecin de Bordeaux éditée en 1672 et 1683 sera la dernière édition complète destinée aux chirurgiens. Il en reste 14 éditions en France, 8 en Europe et 1 aux Etats Unis.

- Edition Nicaise.

En 1890, Nicaise, chirurgien parisien, fit paraître une édition très fidèle au texte du XIV<sup>e</sup> siècle et à l'édition de Laurent Joubert. Cette édition est précédée d'un vaste chapitre consacré à l'histoire de la chirurgie et à une biographie détaillée de Guy de Chauliac. Des annotations complètent cette traduction. Il en existe actuellement 18 exemplaires en France, 18 répartis en Europe et 4 aux Etats Unis.

### ***3 - Les abrégés et les fragments***

Les abrégés furent destinés aux barbiers. Il s'agissait de citations extraites de la Grande Chirurgie avec le titre de « fleurs du Guidon ». D'autres destinés aux étudiants étaient de véritables manuels de bachotage, sous forme de questions-réponses, dont les abrégés de Verduc qui furent édités jusqu'en 1790. C'est dire l'importance du succès posthume de l'œuvre de Guy de Chauliac 4 siècles après sa mort.

Les fragments représentent une diffusion fragmentée selon l'intérêt que portaient les copistes à telle ou telle partie de l'œuvre. Certains ne s'intéressaient qu'au « chapitre singulier » (partie la plus philosophique), d'autres à « l'Anatomie ». Les praticiens recherchaient surtout « l'Antidotaire », partie thérapeutique de l'ouvrage. Après la parution des textes complets en français l'intérêt pour les fragments cessa.

Des autres oeuvres de Guy de Chauliac, un « Traité de la Cataracte » (*De subtilanti dieta*) probablement écrit en 1340 pour le roi Jean de Bohême (mort en 1346 à Crécy) ; un « Traité d'Astrologie » (*Practica astrolabii*) dédié à Clément VI, dans lequel il discute les aspects astrologiques de la médecine ; un « Traité des Hernies » (*De ruptura*). Rien n'a été jusqu'à présent retrouvé.